

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bernard ATHANASIADES

La Pâque de Verlaine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 47-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Poésie et Prière :

La Pâque de Verlaine

Ce qu'on appelle souvent le Dialogue mystique, c'est-à-dire la partie centrale de « Sagesse » de Verlaine, monte comme une prière et reflue comme une grâce. Dialogue certes, puisque les poèmes se croisent en appels et réponses. Mais ici les appels viennent de Dieu et les réponses de l'homme.

Le premier de ces dix sonnets s'inscrit tout entier dans la liturgie pascale. C'est une Crucifixion. On pense à Grünewald ; un tableau saisissant et frémissant : vision des cinq plaies du Christ et des instruments de la Passion. C'est aussi la Rédemption, avec le partage et le report de la souffrance qui donnent le sens même du mystère de Jésus. Et l'on pense à Pascal.

I.

*Mon Dieu m'a dit : « Mon fils, il faut m'aimer. Tu vois
Mon flanc percé, mon cœur qui rayonne et qui saigne,
Et mes pieds offensés que Madeleine baigne
De larmes, et mes bras douloureux sous le poids*

*De tes péchés, et mes mains ! Et tu vois la croix,
Tu vois les clous, le fiel, l'éponge, et tout t'enseigne
A n'aimer, en ce monde amer où la chair règne,
Que ma Chair et mon Sang, ma parole et ma voix.*

*Ne t'ai-je pas aimé jusqu'à la mort moi-même,
O mon frère en mon Père, ô mon fils en l'Esprit,
Et n'ai-je pas souffert, comme c'était écrit ?*

*N'ai-je pas sangloté ton angoisse suprême
Et n'ai-je pas sué la sueur de tes nuits,
Lamentable ami qui me cherches où je suis ? »*

La poésie se fait prière et accède directement à l'ordre du cœur. La voix divine est doucement insistante, puis pressante même, comme issue d'un besoin et d'une nécessité. Par trois fois (sonnets 1-3-5), elle demande l'amour de l'homme : « Il faut m'aimer ! » ; et par trois fois (sonnets 2-4-6), humble et bouleversé, celui-ci répondra, disant son indignité, son trouble et son tressaillement.

S'ouvrent alors les chemins de l'alliance : à travers une longue approche sacramentelle, de repentir et de communion, et par-delà le dépouillement du vieil homme (sonnets 7-8-9), le poète appelé et revêtu d'innocence va pleurer ces « larmes d'une joie extraordinaire » (sonnet 10), qui furent déjà celles de Polyeucte et celles de Pascal encore.

Suite de poèmes à la composition musicale aussi, toute en échos jusqu'à l'accord final. Et le ton d'intimité, extrêmement personnel, le rapprochement progressif des voix alternées en font ce que Péguy nommera plus tard une prière de confiance.

Ces poèmes de « Sagesse » sont nés d'une solitude. Dans la prison de Mons, Verlaine est « blessé d'amour » divin. Mais c'est un artiste qui est blessé, et la vérité s'illumine de beauté. Avant Claudel, Verlaine est déjà un Poète qui regarde la Croix.

Bernard Athanasiadès